

« D'où s'élève ce bruit, cette clameur immense,
« Qui vient nous arracher à l'éternel silence ?

« Qui passe ainsi sur nos tombeaux ?
« Sont-ils donc revenus ces jours remplis de gloire,
« Ces jours où chaque lutte était une victoire,
« Et chaque soldat un héros.

« Ecoutons ! Mais au loin c'est le canon qui gronde.
« Venge-tesse du droit et maîtresse du monde,
« La noble France a-t-elle encor
« Sur son front radieux l'auréole invincible,
« Qui la fit autrefois si belle et si terrible
« Dans les grands jours de Messidor ?

« Est-ce encor l'Autrichien, au fort de la mêlée,
« Qui fait vibrer sa voix, là bas, dans la vallée ?
« Mélas est-il donc revenu ?
« Chassant ses bataillons dans notre course ardente
« Pourtant nous l'avons vu, pâlisant d'épouvante,
« Devant nous s'enfuir éperdu ?

« Mais les bruits ont cessé ; seul, l'écho de la rive,
« Apporte à notre oreille une note plaintive
« De pleurs et de soupirs mêlés. [France
« Qui donc est le vainqueur ? Ah ! Seigneur, si la
« En ce jour a perdu sa gloire et sa puissance,
« Pourquoi nous avoir réveillés ?

« On dirait que là-bas tout un peuple s'assemble ;
« S'élevant vers le ciel, cent mille voix ensemble,
« Prononcent le nom du vainqueur.
« Napoléon ! La France ! Ah ! la vieille patrie
« N'a donc pas encor vu sa puissance obscurcie,
« Ni s'affaiblir son bras vengeur.

« Il vit toujours celui qu'au pied des Pyramides,
« Les Mamelouks fuyant sur leurs coursiers numides
« Avaient nommé Sultan du Feu.